

résister à la tentation de dépouiller nos fermes des animaux essentiels à la reproduction. Que chaque cultivateur, avant de céder aux offres attrayantes des spéculateurs, fasse mûrement son calcul; qu'il mette d'abord en réserve, pour la reproduction et les besoins de la ferme, ses plus beaux sujets de chaque espèce, en nombre suffisant et qu'il se borne à ne vendre que le résidu. Il se peut que cela le prive, pour le moment, de quelques piastres et qu'il en soit un peu gêné dans ses opérations financières; mais il vaudra mieux cent fois pour lui, éprouver une perte momentanée, se priver de quelques objets de luxe, et conserver intact son troupeau d'animaux reproducteurs. Il faut, en un mot, que la production soit au moins égale au débit, autrement la spéculation sera, pour ainsi dire, renversée, et de bonne qu'elle aurait pu être, elle deviendra désastreuse. Et ses résultats ruineux se feront sentir, non seulement chez les cultivateurs individuellement, mais dans tout le pays, chez toutes les classes de la société. Plus tard, les cultivateurs seront réduits à la triste nécessité de racheter à des taux énormes les objets de consommation que, sans leur regrettable imprévoyance, ils auraient trouvés chez eux.

Plus loin pour prouver qu'il existe déjà des victimes de leur imprévoyance, le même journal cite l'exemple d'un cultivateur qui, pour satisfaire à l'amour du luxe de deux grandes filles, se décide à vendre à un spéculateur quatre beaux porcs hivernans, pour la somme de \$20. Mais l'automne est arrivé et le saloir est vide!... Que faire? Depuis la St. Michel, ce faux spéculateur achète son lard à dix-huit sous la livre. En terminant nous devons répéter à tous les cultivateurs, disposez du superflu de vos fermes, mais n'allez à aucun prix vous dépouiller de ce qui est essentiel à la consommation et aux besoins de la ferme.

Le Conseil exécutif a dû se réunir à Montréal, le 8 du présent pour prendre en considération plusieurs sujets très-importants, tels que le traité de réciprocité, les senians, la nomination d'un collecteur à la douane de Montréal et la réintégration du juge Coursol.

Aux Etats-Unis, le Président donne tous les jours des preuves de son esprit de conciliation, en accordant le pardon à ceux qui ont pris une part active dans la guerre civile, en faveur du Sud. Le procès de Jefferson Davis est remis d'un jour à l'autre, sans qu'on puisse préciser le temps où il aura lieu.

Le 29 octobre, une catastrophe épouvantable a eu lieu à New-York, par l'explosion de la chaudière du Steamer *St. John*. Sur le nombre des victimes qui est assez considérable, nous apprenons avec peine que trois sont de Montréal: M. Cyrille Archambault, avocat et conseiller de ville, sa femme et sa petite fille.

En Angleterre, le grand événement du jour est la mort de Lord Palmerston, premier ministre du royaume. Cette mort a été le signal d'un deuil universel et les journaux anglais, encadrés de noir, consacrent la plus grande partie de leurs colonnes à la biographie du noble vicomte.

Il est mort le 19 octobre, à 11 heures avant midi, à l'âge de 81 ans.

Depuis l'âge de vingt ans, il a pris part à presque tous les événements qui se sont accomplis jusqu'à ce jour. Il était dans la chambre des communes depuis cinquante-huit ans. Il a vu à l'œuvre dix-sept ministères, et sur ce nombre, treize l'ont compté comme un des leurs.

Palmerston s'est acquis une haute réputation comme diplomate, et son nom est devenu dans toute l'Europe le synonyme de la sagacité et de la prudence.

Tous les moyens étaient bons pour lui, surtout dans ses relations avec les autres nations. Il foulait les lois de l'équité et de la justice à ses pieds, lorsqu'elles étaient en désaccord avec ses projets. La révolution et les sociétés secrètes trouvèrent toujours en lui un appui dévoué.

L'Impératrice Eugénie offrait, ces jours derniers, à toute la France, un beau spectacle; malgré une assez grave indisposition, elle a bravement franchi le seuil des hôpitaux pour visiter les colériques. Sa Majesté s'approchait du lit de tous, les interrogeait avec la sollicitude d'une mère et les exhortait avec toute la tendresse et le dévouement d'une sœur de charité. Aussi, au sortir de chaque hôpital était-elle chaleureusement acclamée par une foule nombreuse.

Comme la plupart de nos lecteurs le savent déjà, un service funèbre pour le repos de l'âme du général de Lamoricière a été célébré le 11 octobre, dans la cathédrale de Nantes. L'assistance était immense. L'évêque d'Orléans, Mgr. Dupanloup, a prononcé l'éloge funèbre du général. Pendant près de trois heures le panégyriste a tenu son auditoire sous le charme de sa parole.

M. Keller, ancien député au sénat, prépare, dit-on, une biographie du général de Lamoricière.

En Italie, le gouvernement de Victor-Emmanuel paraît redouter les élections générales, et plus elles approchent plus la confusion devient générale dans le camp ministériel. Nous saurons bientôt si ses craintes sont fondées.

A Rome, le St. Père n'a jamais joui d'une meilleure santé qu'en ce moment. Depuis son retour de Castel Gondolfo, Pie IX donne ses audiences ordinaires et extraordinaires avec un redoublement d'ardeur.

Sa Sainteté a commandé à un sculpteur de mérite une statue et deux bustes du général Lamoricière. Le St. Père a déjà plusieurs fois célébré la messe pour l'âme de l'illustre défunt.

CORRESPONDANCE.

Exposition provinciale de 1865.

Monsieur le Rédacteur,

Il faut donc que j'obéisse à l'espèce de mise en demeure que vous m'adressez dans votre avant dernier numéro. Vous m'avez fait promettre d'écrire quelques lignes sur le concours agricole de Montréal. Je m'y étais engagé, seulement pour ne pas vous désobliger, et sans trop calculer les conséquences d'une